

## Le gynécée de Passy, autour de Colette

### « Phalanstères d'artistes » (2/6).

En 1914, la romancière a vécu avec des femmes libres, dont Musidora et Marguerite Moreno.

[Le Monde](#) | 18.08.2015 | Par [Isabelle Regnier](#)



Colette en 1937 à Paris. AFP

En 1914, Colette a 41 ans. Coauteur, avec Henry Gauthier-Villars, dit Willy, son premier mari, de la série des romans *Claudine*, puis de plusieurs autres, dont *La Vagabonde*, en 1910, écrits en son nom propre, elle avait mis un terme, deux ans plus tôt, à une carrière d'artiste de music-hall. Quand la guerre éclate, elle est en vacances dans sa retraite bretonne avec Henry de Jouvenel, journaliste au *Matin*, qu'elle a épousé en secondes noces, et leur fille, qui a alors 1 an. Les accompagne Musidora, l'égérie du réalisateur Louis Feuillade, qui allait bientôt endosser la combinaison d'Irma Vep, héroïne du feuilleton *Les Vampires*, et immortaliser l'image de la vamp. Liées par une profonde amitié et une admiration mutuelle, les deux femmes, auxquelles d'aucuns ont prêté par ailleurs une brève liaison, avaient partagé l'affiche d'une revue du Ba-Ta-Clan quelques années plus tôt, et collaboreraient plus tard sur différents films (Colette à l'écriture, Musidora à la réalisation et à l'interprétation). Elles avaient en commun un goût pour les hommes, pour les femmes, pour les arts, pour la liberté et le scandale.

Début août, le chaos de la mobilisation les rappelle à Paris, où la vie change instantanément. L'avancée des Allemands sur la capitale met un coup d'arrêt à la vie culturelle et sociale. Les théâtres, les cafés, les salles et les studios de cinéma ferment. Colette a laissé sa fille en Bretagne et vu son mari partir pour Verdun. Elle se retrouve seule avec, pour vivre, les modestes émoluments de ses piges pour *Le Matin*, qui menacent eux-mêmes de fondre du fait du ralentissement d'activité que la guerre impose aux journaux. Elle se voit contrainte de se séparer de ses domestiques, mais n'entend pas se laisser faire par l'existence.

### Amies et voisines

Poussée par la nécessité, sans doute aussi par une curiosité pour les expériences fouriéristes (des allusions au phalanstère émaillent son œuvre), cette femme qui a toujours vécu « *selon* [son] *bon plaisir* » invite ses amies et voisines Musidora, Marguerite Moreno, Annie de Pène à réunir leurs maigres ressources dans un phalanstère basé dans le petit chalet de la rue Cortambert, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, où elle avait emménagé avec Henry de Jouvenel au début de leur mariage.

Comédienne flamboyante, Marguerite Moreno fut un temps la confidente de Mallarmé. En 1914, elle avait été mariée deux fois, s'était retrouvée veuve, puis divorcée, avait fondé un conservatoire d'art dramatique en Argentine. Amie et amante de Colette depuis la fin des années 1890, elle lui restera liée jusqu'à la fin de sa vie. Annie de Pène, elle, était journaliste et romancière (auteure notamment de *L'Évadée*, 1911 et de *C'étaient deux petites filles*, 1912).



Marguerite Moreno en 1896. BNF

Forte personnalité elle aussi, directe, jouisseuse, sans complexe, divorcée puis remariée, elle devait mourir prématurément en 1918, emportée par la grippe espagnole.

« ***Je la trouve comme un précieux refuge, au début de la Grande Guerre*** », écrivait Colette dans une lettre à sa fille, Germaine Beaumont (*Lettres à Annie de Pène et à Germaine Beaumont*, Flammarion, 1995). « ***C'est sa belle main qui me tire d'une solitude brusque et amère (...). Inconsciente de mon poids, je m'accrochais à elle.*** »

### Répartition des tâches

Les femmes se répartissent les tâches, s'inventant, comme le note la poétesse Catherine Pozzi, « ***une intelligence de Robinson*** ». Ménage et jardinage pour Colette. Cuisine et vaisselle pour Musidora. Courses pour Annie de Pène, qui n'avait pas son pareil, dit-on, pour dégoter des poulets. Plus réfractaire aux tâches ménagères, Marguerite Moreno était chargée du moral des troupes, fonction dont elle s'acquittait avec une « ***étourdissante drôlerie*** » en improvisant sketch sur sketch. « ***Quelle bonne escouade de femmes !***, se souvenait Colette, quarante-cinq ans plus tard, dans *Le Fanal bleu. Pour essorer les draps qu'on savonnait à la main, nous les tordions, cravatés au col d'un gros robinet de cuivre, et Marguerite Moreno, la cigarette aux lèvres, répandait sur nos besoins ménagères la bienfaisante rosée des nouvelles fausses ou vraies, de l'anecdote, des prédictions... (...)* ***Le plus difficile était de nous séparer le soir. De ce temps noir date la ferveur qu'inspira Moreno à Annie de Pène, à sa fille, Germaine Beaumont, à Musidora.*** »

Le reste du temps, on ne chôme pas non plus. Fille d'un militaire, le capitaine Jules Joseph Colette, qui avait perdu sa jambe au combat en 1859, Colette propose ses services à l'hôpital de fortune installé au lycée Janson-de-Sailly. Trop éprouvante pour qu'elle la poursuive longtemps, l'expérience lui fournit une riche matière pour ses articles, comme celui qui paraîtra le 10 octobre dans *Le Matin* (repris dans *Les Heures longues*, Fayard, 1984) : « ***Le sommeil libère la plainte qu'ils retiennent tout le long du jour par orgueil. (...) Et le petit amputé, exsangue, préoccupé de son moignon, de la barbe blonde qui salit ses jolies joues, de son avenir de joli garçon, m'interrogea encore une fois : "Dites voir... Dites voir comment il était amputé votre père ? Plus haut que moi, hein ? Et lui marchait, oui ? Il courait, dites voir ? Comme un lapin, qu'il courait... Et c'est vrai, qu'il a trouvé à se marier tout de même ? Oui ? Avec une jolie femme ? C'est vrai ?..."*** » Musidora, elle, participe à des œuvres de bienfaisance. Bientôt elle signera un contrat avec la Gaumont, qui la conduira, entre autres, à tourner des films patriotiques avec Louis Feuillade et Gaston Ravel.

## Vaisselle et vers de Racine

Certains soirs, le bruit des canons qu'on tirait sur les rives de la Marne parvenait jusque dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, mais tel que le décrivait Colette, le phalanstère de Passy était comme un bunker joyeux où l'on se tenait chaud, en défiant le danger. **« Il avait de quoi faire tomber la conversation, cet ébranlement profond et intime, transmis, par des lieues d'air secoué, jusqu'à notre quartier désert et aux aguets. A court sans doute de gâité verbale, il arriva, une nuit, que Moreno s'empara du rythme de la canonnade, de ses temps forts et de ses temps faibles, claqua des doigts, des talons, improvisa sur place une parodie de danse espagnole, et d'un tour de hanches et d'un roulement d'yeux ramena parmi nous le rire, l'inconscience du danger, la saine impertinence et la témérité des héroïnes. »**



L'actrice Musidora. DVDTOILE

Quelques hommes triés sur le volet avaient droit de visite. Gustave Téry, le mari d'Annie de Pène et directeur de l'hebdomadaire **L'Œuvre**, venait régulièrement dîner. Jean Daragon, le compagnon de Marguerite Moreno, parfois aussi, quand sa santé défaillante le lui permettait, ainsi que l'amant de Musidora, le peintre et graveur Pierre Labrousse, et Léon Hamel, un homme du monde proche de Colette. Après le dîner, relate Hélène Tierchant dans **Musidora, la première vamp** (Télémaque, 2014), Musidora et Marguerite Moreno s'attelaient souvent ensemble à la vaisselle. **« La première récurse et la seconde essuie, en déclamant du Racine. C'est ainsi que l'actrice de Feuillade va s'initier à l'art de dire les vers classiques... »** Avec Germaine Beaumont, la fille d'Annie de Pène qui avait rejoint la tribu, la future Irma Vep organisait par ailleurs des concours de nouvelles.

Interrompue en décembre, avec le départ de Colette pour Verdun, où elle est partie clandestinement rejoindre son mari, l'expérience n'a duré que quelques mois. Mais l'écrivain l'aurait bien prolongée, si les circonstances le lui avaient permis. Pour Frédéric Maget, le président de l'association Les Amis de Colette, **« ce phalanstère correspondait à une sorte d'idéal qu'elle avait, une communauté de femmes hors du regard des hommes, qu'elle a toujours évoquée avec beaucoup de tendresse et d'émotion »**.

---

Outre cet article [Le gynécée de Passy, autour de Colette](#), Isabelle Regnier, 18 août 2015, voici d'autres articles parus dans *Le Monde* sur les « phalanstères d'artistes » :

- [Les abeilles dessinatrices de la place des Vosges](#), Frédéric Potet, 23 juillet 2015
- [Le collectif contestataire de Judson Church](#), Rosita Boisseau, 14 août 2015
- [À Belgais, le « monastère » des pianistes](#), Clarisse Fabre, 21 août 2015
- [Construire, avec du lien social et humain](#), Jean-Jacques Larrochelle, 24 août 2015
- [A New York, l'aura bohème du Chelsea Hotel](#), Stéphanie Chayet, 24 septembre 2022